This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Deuxième Année N° 10

Abonnement Germinal

Paraissant au moins une fois par mois

HX 893
R4
F7

STANF
LIBRAR

Albert FRANÇOIS
AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE BRUXELLES

Elisée Reclus et l'Anarchie

PRÉFACE

DE

JULES DESTREE

BATONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS DE CHARLEROI
MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

GAND
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE « VOLKSDRUKKERIJ », RUE HAUTPORT, 29

1905

Deuxième Année N° 10

Abonnement Germinal

paraissant au moins une fois par mois

Albert FRANÇOIS

AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE BRUXELLES

Elisée Reclus et l'Anarchie

PRÉFACE

DE

JULES DESTRÉE

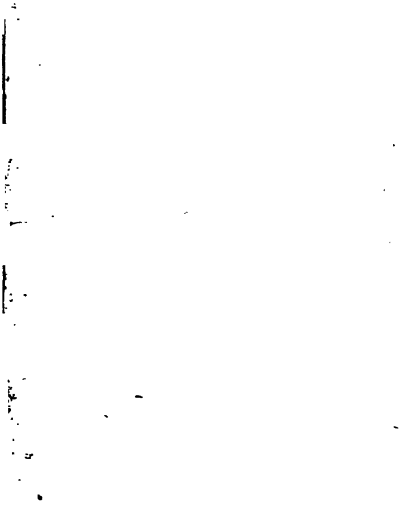
BATONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS DE CHARLEROI

MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

GAND

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE « VOLKSDRUKKERIJ », RUE HAUTPORT, 29

1905



PRÉFACE

Mon jeune confrère A. François me demande de présenter son travail aux lecteurs de *Germinal*.

Il s'en passerait fort bien, me paraît-il, et les préfaces sont, en général, des hors d'œuvre assez inutiles.

Je le fais pourtant volontiers, car cette brochure me paraît avoir le mérite double, d'abord de rendre un hommage dû à une grande figure, ensuite d'exposer exactement et clairement les conceptions essentielles des théories anarchistes ainsi que leur erreur.

Qu'il soit salutaire pour la classe ouvrière qui lit et réfléchit de clarifier un peu ses idées sur ce point, nul ne le contestera.

Il y a en effet dans l'anarchie et chez les anarchistes, d'excellentes choses et de très mauvaises. Et il est à craindre que certains esprits séduits par les premières ne se laissent entraîner à accepter les secondes, faute d'avoir pu faire entre elles le départ nécessaire.

L'anarchie réclame la Liberté et l'Amour. Quoi de plus magnifique et qui ne se laisserait charmer par de telles revendications? Pourtant si l'on y songe, et si l'on passe de la théorie des systèmes aux réalités de la vie, on constate que la liberté est déterminée par la condition économique, que pour augmenter le bien-être, il faut une division du travail et une coordination

des efforts, partant une certaine forme d'autorité. Ainsi la liberté vraie ne peut être assurée que par le sacrifice de la liberté théorique. De même, l'amour est souhaitable, certes; mais s'il n'y a pas d'amour, l'imposera-t-on?

L'anarchie demande donc l'impossible. Mais elle est profondément bienfaisante en nous rappelant sans cesse la nécessité de l'action individuelle, de l'initiative personnelle, de l'effort vers plus de liberté et d'amour. Il ne faut pas laisser le sentiment mener notre vie; mais il ne faut pas non plus l'en écarter et dédaigner son rôle considérable.

Les anarchistes, certains tout au moins, sont d'admirables types humains. Reclus était de ceux là. On pourrait raconter sa vie par de menus détails, comme on l'a fait pour Saint François d'Assise, et ce ne serait pas moins émouvant. Nobles caractères s'essayant à réaliser en eux-mêmes la révolution qu'ils souhaitent à la société, actifs, laborieux, sincères, convaincus, bons, dignes, ceux-là inspirent le respect et la sympathie. Pourquoi faut-il qu'à côté de ces véritables « Saints » modernes, les mêmes causes morales produisent des êtres envieux, aigris, méfiants, pleins de rancune et de fiel, n'hésitant jamais à soupçonner chez autrui les pires infamies, jetant partout la discorde sous prétexte d'amour, et paralysant les meilleures volontés révolutionnaires sous prétexte de révolution? Ceux là sont funestes au prolétariat, qu'ils soient des agents provocateurs au service du pouvoir, ou qu'ils soient simplement de pauvres âmes irritées et souffrantes, follement impatientes de justice. Il est dangereux de prêter l'oreille à leurs paroles corrosives qui mènent au déses-

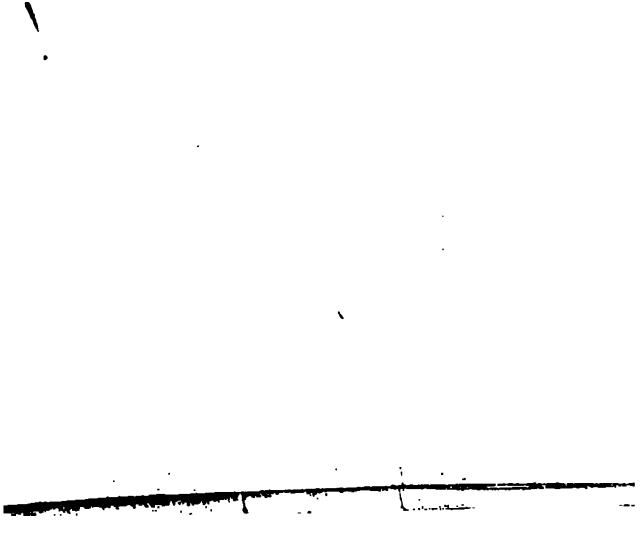
poir et au découragement. Toutefois, si l'on sait trier leurs propos, et discerner la générosité initiale de toutes ces colères, elles auront leur utilité en nous tenant sans cesse en éveil.

Les socialistes — qui savent pourquoi ils le sont — n'ont donc pas à craindre l'anarchie et les anarchistes.

Au contraire, ils peuvent y trouver d'excellentes inspirations. L'important c'est, quand nous les trouvons tout proches de nous, de ne jamais oublier qu'au fond, nous sommes très séparés.

La brochure de François ne peut que faciliter cette clairvoyance nécessaire.

Jules Destrée.



Elisée Reclus et l'Anarchie

Au moment où vient de disparaître l'illustre savant et le merveilleux écrivain à qui la Belgique peut être fière d'avoir donné l'asile suprême (1), il n'est peut être pas sans intérêt de publier une étude synthétique des idées philosophiques, sociales et morales d'Elisée Reclus. Ce fut le sujet d'une conférence que je donnai en novembre 1900, sous la direction de M. René Berthelot, au Séminaire de Philosophie de l'Université Libre de Bruxelles (2).

Le but de cette étude est non seulement de dégager d'éléments multiples les conceptions d'un grand penseur, mais de rechercher en lui un *type* caractérisé de l'anarchiste contemporain. Reclus lui-même se rendait compte de ce que le second objet était surtout intéressant, et, répondant à ma demande de quelques indications pour ma conférence, il m'écrivait : « En une matière aussi importante que celle de notre future destinée commune, ma personne n'a aucune impor-

(1) Georges Lorand : *La Vraie Brabançonne;* dans le « *Ralliement* » du 20 juillet 1905.

(2) Je remercie M. René Berthelot des excellents conseils qu'il m'a donnés et des nombreuses idées qu'il m'a suggérées pour l'élaboration de ce travail.

tance et ne peut prendre un sens à vos yeux que comme type partiel d'autres personnes ayant été soumises à des influences semblables et s'étant développées dans la même direction (1). »

Elisée Reclus fut donc une incarnation de l'Idée anarchiste; il est par conséquent nécessaire, avant d'examiner cette idée en elle-même, d'étudier l'homme chez qui elle a pris une importance telle qu'il lui a sacrifié une grande partie de son existence si active. En résumant cette vie, nous verrons comment naquit et se développa chez Reclus la théorie anarchique, par une évolution semblable à celle qu'elle a suivie chez presque tous les adeptes des conceptions libertaires et dans l'humanité en général. Ayant pour première source un sentiment de révolte, donc de haine, contre l'ordre de choses établi, l'idée s'épure moralement, mais reste d'essence exclusivement *sentimentale* dans sa création d'un idéal de Société future.

*
* *

Ce qui caractérise l'existence de Reclus, c'est une grande *activité*, que l'on retrouve d'ailleurs chez de nombreux anarchistes. Décédé à l'âge de soixante-quinze ans, il fut, jusqu'en ses derniers jours, d'une énergie, d'une vivacité extraordinaires, malgré ses longs voyages et les privations que lui causèrent souvent les situations pécuniaires tendues où le mettaient sa bonté extrême et sa charité inépuisable.

Elisée Reclus est né dans le département de la Gironde, à Sainte-Foy-la-Grande. Son père était un

(1) Lettre autographe du 1er novembre 1900.

pasteur protestant d'un rigorisme absolu, quoique d'une profonde bonté et d'une grande charité. Après avoir suivi les cours du collège de sa ville natale, il fut envoyé en Allemagne chez des prêtres luthériens, où il poursuivit ses études. — Mais sa personnalité naissante se rebelle bientôt contre le dogmatisme de ses parents et de ses maîtres. Son esprit jeune et noble ne peut supporter le joug d'une doctrine aussi stricte, d'une vie aussi sévère : le *sentiment de révolte* que je signalais ci-dessus naît en lui. Exaspéré par ce qu'il y a de faux, de conventionnel, d'irrationnel dans son entourage, « amené à la Vérité par l'Absurde », il rompt avec la religion, avec sa famille, avec toute sa vie antérieure, et, heureux de la liberté qu'il vient de conquérir, il court le monde, donnant des leçons pour subsister. Nous le trouvons successivement en Allemagne, en Angleterre, en Irlande, dans l'Amérique du Nord, dans l'Amérique du Sud. Son séjour dans ce dernier pays est un des souvenirs heureux de sa vie :

« C'était là bas un vrai paradis, raconte-t-il ; un ciel bleu, un pays splendide, un climat délicieux, des habitants affables, quelques leçons me donnant largement de quoi vivre.... »

Mais son besoin d'action se réveille. Apprenant que les libertaires qui, comme lui, avaient dû quitter la France après le Coup d'Etat du 2 décembre 1851, commençaient à y rentrer, il revient dans son pays natal en 1857.

Employé d'abord par Hachette à des travaux de librairie, il collabore à diverses revues (1). En 1869, il

(1) Notamment à la « *Revue des Deux Mondes* » où il donne à partir de 1863 des articles de géographie, géologie, littérature, politique

entre dans *l'Association Internationale des Travailleurs*, alors à son apogée.

En 1870, « l'Année Terrible », il est simple garde national, ayant refusé tout grade, puis aérostatier de Nadar. Ses idées sociales l'amènent à embrasser la cause des fédérés. Au moment où les esprits commencent à s'échauffer à Paris, il publie, le 25 mars 1871, un appel à la conciliation (1). Mais le 5 avril, il est fait prisonnier par les soldats de Versailles.

Après sept mois de détention à Brest (2), il est traduit le 15 novembre 1871 devant le conseil de guerre de St-Germain et condamné à la déportation. Le monde savant, surtout les Anglais avec Darwin à leur tête, pétitionne en sa faveur et, le 4 janvier 1872, Thiers commue sa peine en celle de bannissement.

Il séjourne alors en Italie et en Suisse. En 1874, il perd sa femme et ce décès influe considérablement sur son moral. Il est mêlé au mouvement anarchiste qu'a provoqué la scission de l'*Internationale*, survenue le 29 septembre 1872. Ce mouvement se concentre dans le

---

étrangère, économie sociale, archéologie et bibliographie, tous fort remarqués, — au « *Tour du Monde* » et à d'autres revues géographiques.

(1) Dans le « *Cri du Peuple* ».

(2) C'est alors qu'il commença le prodigieux travail de sa grande **Géographie** (1875-1894, 19 vol. in-4°). Son travail scientifique fut en effet toujours indépendant des multiples avatars de son existence et de ses idées anarchiques. M. René Berthelot l'appelait spirituellement « un homme à compartiments étanches. » Ses principaux ouvrages géographiques furent, outre la *Nouvelle Géographie Universelle*, des études sur Londres et les Villes d'hiver de la Méditerranée parues avant 1870; *l'Histoire d'un ruisseau* (1869, in-12); les *Phénomènes terrestres. Les Mers et les Météores* (1873 in-12); *La Terre : Description des phénomènes de la vie du globe* (1867-68, 2 vol. gr. in-8); *Histoire d'une montagne* (1880, in-8); *La Terre et l'Homme* (en publication).

Jura et à Genève. Brousse avait fondé dans cette ville le journal *l'Avant-Garde*. Cette publication ayant été condamnée et supprimée, Reclus et Kropotkine lancent le *Révolté* (1). En 1882, le congrès tenu à Genève les 13 et 14 août, vote à l'unanimité l'envoi, à tous les groupes socialistes des deux mondes, d'un manifeste, œuvre de Reclus. En 1882 également, il marie ses filles en unions libres; cette réalisation de ses doctrines fut l'objet de violentes polémiques de presse (2). En 1892, l'Université de Bruxelles le nomma professeur de Géographie comparée. Il vint se fixer à Bruxelles, mais à la suite de circonstances politiques dans lesquelles il avait manifesté des idées ultra-révolutionnaires (3), il ne fut pas appelé à donner son cours. Se jugeant offensé par cette sorte de mise en disponibilité, il lança sa démission au Conseil d'Administration de l'Université Libre et, entraînant à sa suite une partie du corps professoral, il provoqua la constitution de l'Université Nouvelle.

Il y installa son Institut Géographique, assez prospère, dont il conserva la direction jusqu'à son décès, le 5 juillet 1905.

Telle fut, en abrégé, la vie d'Elisée Reclus. Un profond *dévouement* à la science et à la liberté, une *abnégation* complète de lui-même, une prodigieuse *activité*, une grande *facilité de travail* ressortent de l'examen rapide

(1) Cet organe arriva, dès 1886, à tirer hebdomadairement à 8000 exemplaires et, se soutenant sans insertion payante ou réclame, passa ensuite sous la direction de J. Grave.

(2) Voyez dans *L'Art Moderne* du 9 juillet 1905 la superbe allocution qu'il prononça à cette occasion dans l'intimité d'une réunion de famille.

(3) Son neveu avait été impliqué dans l'attentat de Vaillant au Palais Bourbon (1893). Lui-même avait publié en Belgique un article violent : « *Pourquoi nous sommes anarchistes.* »

de son existence comme les traits les plus caractéristiques de sa personnalité.

* * *

Toute théorie anarchiste comprend l'édification d'un idéal de Société future, mais surtout et avant tout une critique de la Société actuelle. « Si l'homme est mauvais, la faute en est imputable à l'outillage social. *Détruisons cet outillage*, l'homme deviendra bon. Pour prévenir la rénovation de l'outillage social, il faut arriver à l'élimination complète du principe d'autorité. L'élimination complète du principe d'autorité et des institutions, des pouvoirs qui le manifestent, voilà le *moyen* et la *fin* de l'anarchie scientifique (1). »

Donc, suppression de l'autorité sous toutes ses formes : politique, économique, spirituelle, voi à la base du système anarchique. Reclus dresse successivement un réquisitoire contre chacune de ces autorités. Je résume dans les pages suivantes cette triple critique.

* * *

Critique de l'Autorité politique. — L'Etat est un agent d'oppression. Les *Souverains*, même les meilleurs, ne peuvent faire le bien.

« .....Entourés, comme ils le sont, de gens intéressés à leur montrer les choses sous un jour trompeur,... il leur est impossible de savoir la vérité complète, et malgré leur bon vouloir, leurs actes portent à faux, déviés du but dès le point de départ, sous l'influence du caprice, des hésitations, des erreurs et fautes, volontaires ou involontaires, commises par les agents chargés de la réalisation (2) ».

(1) Exposé de la théorie anarchiste par Me de St Auban, plaidant pour Jean Grave dans le Procès des Trente, en 1894.

(2) Elisée Reclus : *L'Evolution, la Révolution et l'Idéal anarchique.*

Et quand l'œuvre d'un souverain est réellement bonne en soi,

« en ces circonstances, l'opinion publique, la pensée commune, la volonté d'en bas ont forcé les souverains à l'action ; l'initiative des maîtres n'est qu'apparente ; ils cèdent à une pression qui pourrait être funeste et qui cette fois est utile. » (p. 31)

Autrefois les rois se maintenaient par leur prestige, mais ils cessent d'en imposer.

« Les rois eux-mêmes se chargent de détruire leur antique divinité : ils ne se meuvent plus en un monde inconnu du vulgaire ; mais, descendus de l'empyrée, ils se montrent, bien malgré eux, avec leurs travers, leurs caprices, leurs pauvretés, leurs ridicules ; on les étudie à la lorgnette, au monocle et sous toutes leurs faces ; on les soumet à la photographie, aux instantanés, aux rayons cathodiques, pour les voir jusque dans leurs viscères. Ils cessent d'être rois pour devenir de simples hommes, livrés aux flatteries bassement intéressées des uns, à la haine, au rire, au mépris des autres. Aussi faut-il se hâter de restaurer le « principe monarchique » pour essayer de lui rendre vie. On imagine donc des souverains responsables, des rois citoyens, personnifiant en leur majesté la « meilleure des Républiques », et quoique ces replâtrages soient de pauvres inventions, ils n'en ont pas moins dans certaines contrées une durée plus que séculaire, tant l'évolution lente des idées doit amener de révolutions partielles avant que la révolution complète, logique, soit accomplie ! Sous ses mille transformations, l'Etat, fût-il le plus populaire, n'en a pas moins pour principe premier, pour noyau primitif, l'autorité capricieuse d'un maître et par conséquent, la diminution, ou même la perte totale de l'initiative chez le sujet, car ce sont nécessairement des hommes qui représentent cet Etat, et ces hommes, en vertu même de la possession du pouvoir, et par la définition même du mot « gouvernement », sous lequel on les embrasse, ont moins de contrepoids à leurs passions que la multitude des gouvernés. » (p. 95) (1)

---

1 vol. in-16, Paris 1898 ; Page 30. — Pour les autres citations tirées de cet ouvrage, je me contenterai d'intercaler le numéro de la page après la citation.

Le gouvernement par quelques-uns ne vaut pas mieux que le gouvernement par un seul. Maintes fois l'*aristocratie* mérita le nom de « Kakistocratie » (1), dont Léopold de Ranke se sert dans son Histoire.

« C'étaient les *meilleurs* officiels, les dieux eux-mêmes, qui clouèrent Prométhée sur un roc du Caucase, et depuis cette époque mythique, ce sont toujours des meilleurs, empereurs, papes, magistrats, qui emprisonnèrent, torturèrent, brûlèrent les novateurs et qui maudirent leurs ouvrages. Le bourreau fut toujours attaché au service de ces bons par excellence. » (p. 73)

Le *système représentatif*, même avec le droit de suffrage le plus étendu, est à la fois inutile et dangereux. Inutile, parce que les mesures équitables ne proviennent nullement de la bonne volonté des législateurs, mais leur furent imposées par la foule anonyme; le signataire de la loi, qui en revendique le mérite aux yeux de l'histoire, n'est en réalité que le simple enregistreur des décisions prises par le peuple en véritable maître. — Dangereux, parce que le régime représentatif crée le « politicien » et les « partis politiques », deux plaies sociales actuelles.

Les *politiciens* représentent, comme le dit Leroy-Beaulieu, cité par Reclus, une des classes les plus viles et les plus bornées de sycophantes et de courtisans qu'ait jamais connues l'humanité. Leur seul but est de flatter bassement et de développer tous les préjugés populaires, qu'ils partagent d'ailleurs vaguement, en général, n'ayant jamais consacré un instant de leur vie à la réflexion et à l'observation.

---

paux du livre essentiel de Reclus en matière sociale, exposant plus exactement qu'un résumé les idées de cet auteur, permettent en outre au lecteur d'apprécier les qualités littéraires trop peu connues d'Elisée Reclus.

(1) *Aristocratie* : gouvernement des meilleurs; — *Kakistocratie* gouvernement des plus mauvais.

Par les politesses des candidats aux votants,

« les premiers désapprennent peu à peu le fier langage de la vérité, l'attitude intransigeante du combat : du dehors au dedans, l'esprit même en arrive à changer, surtout chez ceux qui atteignent le but de leurs efforts et s'asseoient enfin sur les banquettes de velours, en face de la tribune aux franges dorées. C'est alors qu'il faut savoir échanger des sourires, des poignées de mains et des services! » (p. 176)

Le parti politique, comme l'individu, souffre de son arrivée au pouvoir : il se corrompt, il se dédouble et la majorité en devient pourrie. Voyez les Républicains français qui combattaient avec Reclus en 1851 ; il ne les ménage point :

« Tous ces fervents jeunes hommes qui faisaient des gestes de héros devant les sergents de ville sont devenus gens prudents et timorés dans leurs demandes de réformes, puis des satisfaits, enfin des jouisseurs et des goinfres de privilèges. La magicienne Circé, autrement dit la luxure de la fortune et du pouvoir, les a changés en pourceaux! » (p. 160.)

Les Socialistes arrivés au pouvoir procèderont, d'après Reclus, de la même manière que leurs devanciers les Républicains. Comme ceux-ci, ils se serviront de la force, ne fût-ce que dans l'illusion ou la prétention de rendre cette force inutile par la destruction de tous les éléments hostiles; comme eux ils suivront la routine gouvernementale, enrichiront leur famille et donneront des places aux amis. Comme tous les partis devenant d'opposition majorité, les socialistes se diviseront, ici pour édulcorer leur programme et le rendre acceptable aux conservateurs; là, pour garder leur esprit de franche évolution et de révolution sincère.

Et ce dédoublement est un grave danger, car « tout parti comporte l'esprit de corps et par conséquent la solidarité dans le mal comme dans le bien : chaque membre de ce parti devient solidaire des fautes,

des mensonges, des ambitions de tous ses camarades et maîtres. » (p. 178.)

Si le gouvernement central, légiférant ou exécutant les lois est un fléau, le *fonctionnarisme*, l'administration subordonnée, n'en est pas un moindre.

« Des millions d'hommes plus ou moins fonctionnaires, sont actuellement asservis, obligés de se courber devant les uns, de se redresser devant les autres et de mener une vie conventionnelle, presque entièrement inutilisée pour le progrès. » (p. 84.)

« Les écrivains comiques ont plaisanté jusqu'à lassitude les « ronds-de-cuir » des administrations gouvernementales ; mais si risibles que soient tous ces plumitifs, ils sont bien plus funestes encore, malgré eux d'ailleurs et sans qu'on puisse reprocher quoi que ce soit à ces victimes inconscientes d'un état politique momifié, en désaccord avec la vie. Indépendamment de beaucoup d'autres éléments corrupteurs, favoritisme, paperasserie, insuffisance de besogne utile pour une cohue d'employés, le fait seul d'avoir institué, réglementé, codifié, flanqué de contraintes, d'amendes, de gendarmes et de geôliers l'ensemble plus ou moins incohérent des conceptions politiques, religieuses, morales et sociales d'aujourd'hui pour les imposer aux hommes de demain, ce fait absurde en soi, ne peut avoir que des conséquences contradictoires. La vie, toujours imprévue, toujours renouvelée, ne peut s'accommoder de conditions élaborées pour un temps qui n'est plus. Non seulement la complication et l'enchevêtrement des rouages rendent souvent impossible, ou même empêchent par un long retard, la solution des affaires les plus simples, mais toute la machine cesse parfois de fonctionner pour les choses de la plus haute importance et c'est par « coups d'Etat », petits ou grands, qu'il faut vaincre la difficulté. » (p. 108.)

Les fonctionnaires constituent donc une classe sociale dangereuse. Souvent, eux qui sont chargés de veiller au maintien du droit, le violent plus que les autres citoyens. En Italie, une statistique a démontré qu'ils commettent proportionnellement deux fois plus de

crimes que la population ordinaire, — quoique beaucoup de leurs délits demeurent cachés.

Les organismes qui doivent servir à protéger l'Etat sont aussi funestes et dangereux que l'Etat lui-même. C'est d'abord l'*armée*, pour laquelle des millions d'hommes en Europe doivent, pendant des années, cesser de « penser à haute voix », prendre le pas et le pli de la servitude, subordonner toutes leurs volontés à celles de leurs chefs, apprendre à fusiller père et mère si quelque despote imbécile l'exige. Et le soldat ne s'est pas tu impunément pendant les années de sa forte jeunesse : ayant été privée de la libre expression, la pensée elle-même se trouve atteinte.

A côté de l'armée, la *justice* et les *prisons* sont là pour maintenir l'ordre social. Comme le roi, le magistrat a déjà subi quelques atteintes à sa majesté première.

« Maintenant c'est au nom du peuple qu'il prononce des arrêts, mais sous prétexte qu'il défend la morale, il n'en est pas moins investi du pouvoir d'être criminel lui-même, de condamner l'innocent au bagne et de renvoyer absous le scélérat puissant; il dispose du glaive de la loi, il tient les clefs du cachot; il se plaît à torturer matériellement et moralement les prévenus par le secret, la prison préventive, les menaces et les promesses perfides de l'accusateur dit « juge d'instruction »; il dresse les guillotines et tourne la vis du garrot; il fait l'éducation du policier, du mouchard, de l'agent des mœurs; c'est lui qui forme, au nom de la « défense sociale », ce monde hideux de la répression basse, ce qu'il y a de plus repoussant dans la fange et dans l'ordure. » (p. 102.)

Heureusement, par l'évolution des idées, de jour en jour le préjugé se dissipe; le prestige des maîtres diminue; les auréoles pâlissent à mesure que grandit le jour. Quand on obéit aux représentants de l'autorité, parce que le gagne-pain l'exige, et qu'on leur donne en

même temps les signes extérieurs du respect, on sait ce que valent ces maîtres, et leurs propres subordonnés sont les premiers à les tourner en ridicule. — Mais si le respect des maîtres tombe, il subsiste encore des sentiments faux, des idées sur le rôle de l'Etat et sur les rapports des Etats entre eux. Le gouvernement, dit-on, maintient l'*ordre*, la *paix sociale;* et d'autre part, on entend soutenir encore un *patriotisme* obtus, un *nationalisme* ridicule. Comme conséquence des belles institutions politiques, les hommes s'entre-haïssent toujours de nation à nation. On parle de la patrie avec une bruyante affectation. On fait du protectionnisme pour les productions de l'esprit comme pour les navets et les cotonnades. Sous le mot de patriotisme et les commentaires modernes dont on l'entoure, on déguise les vieilles pratiques d'obéissance servile à la volonté d'un chef, l'abdication complète de l'individu en face des gens qui détiennent le pouvoir et veulent se servir de la nation toute entière comme d'une force aveugle.

L'ordre et la paix sociale seraient un grand idéal à réaliser, à une condition pourtant: c'est que cette paix ne soit pas celle du tombeau, que cet ordre ne soit pas celui que les Russes rétablirent jadis par tant de massacres à Varsovie.

* * *

Critique de l'Autorité économique. — L'organisation économique actuelle a pour bases la propriété et le capitalisme, — pour résultats, la misère et la décadence.

L'anarchiste est ennemi de la propriété, il veut supprimer l'accaparement de la terre et de ses produits pour

de garantir à tous la jouissance des fruits du sol en fait un adversaire de notre régime économique. Mais ce qu'il combat surtout, c'est la toute puissance de l'argent, c'est le *capitalisme* anti-social et immoral. Reclus montre cette immoralité inévitable du Capital dans une des plus belles pages de son livre.

« Nous connaissons tous le parvenu qui s'enrichit. Il est gonflé presque toujours par l'orgueil de la fortune et le mépris du pauvre. « En montant à cheval, dit un proverbe turkmène, le fils ne connaît plus son père ! » — « En roulant dans un char, ajoute la sentence hindoue, l'ami cesse d'avoir des amis ». Mais toute une classe qui parvient est bien autrement redoutable qu'un individu : elle ne permet plus à ses membres isolés d'agir en dehors des instincts, des appétits communs ; elle les entraîne tous dans la même voie fatale. L'âpre marchand qui sait « tondre un œuf » est redoutable ; mais que dire de toute une compagnie d'exploitation moderne, de toute une société capitaliste constituée par actions, obligations, crédit ? Comment faire pour moraliser ces paperasses et ces monnaies ? comment leur inspirer cet esprit de solidarité envers les hommes qui prépare la voie aux changements de l'état social ? Telle banque composée de purs philanthropes n'en prélèverait pas moins ses commissions, intérêts et gages ; elle ignore que des larmes ont coulé sur les gros sous et sur les pièces blanches si péniblement amassées, qui vont s'engouffrer dans les coffres-forts à chiffres savants et à centuple serrure. On nous dit toujours d'attendre l'œuvre du temps, qui doit amener l'adoucissement des mœurs et la réconciliation finale ; mais comment s'arrêtera le fonctionnement de cette formidable mâchoire de l'ogre, broyant sans cesse les générations humaines ?

Oui, si le capital, soutenu par toute la ligue des privilégiés, garde immuablement la force, nous serons tous les esclaves de ses machines, de simp'es cartilages rattachant les dents de fer aux arbres de bronze ou d'acier ; si aux épargnes réunies dans les coffres des banquiers s'ajoutent sans cesse de nouvelles dépouilles gérées par des associés responsables seulement devant leurs livres de caisse, alors c'est en vain que vous feriez appel à la pitié, personne n'entendra vos plaintes. Le tigre peut se détourner de sa victime, mais les livres de banque prononcent des arrêts sans appel ; les hommes, les peuples sont écrasés

sous ces pesantes archives, dont les pages silencieuses racontent en chiffres l'œuvre impitoyable. Si le capital devait l'emporter, il serait temps de pleurer notre âge d'or, nous pourrions alors regarder derrière nous et voir, comme une lumière qui s'éteint, tout ce que la terre eut de doux et de bon, l'amour, la gaieté, l'espérance. L'Humanité aurait cessé de vivre. » (p. 154.)

C'est ce régime capitaliste, l'ensemble de notre organisation économique, qui fait que la mortalité annuelle de l'Europe étant d'environ douze millions d'hommes, on peut dire sans erreur possible que six millions d'entre eux ont péri par manque d'air pur, de nourriture saine, d'hygiène convenable, de travail harmonique. C'est en vain que la religion vient soutenir la parole de Dieu: « Il y aura toujours des pauvres avec vous », en vain que l'économie politique invoque la loi de Malthus pour montrer la nécessité d'une lutte pour la vie dans laquelle il y aura forcément des vainqueurs et des vaincus. Tout l'art actuel de la répartition consiste à faire hausser les prix, en retirant les produits à ceux qui les auraient pour rien et en les portant à ceux qui les payent cher, mais dans ce va et vient des denrées et des marchandises, les objets se gaspillent, se corrompent et se perdent.

Pourtant « le pain pour tous » n'est pas une utopie. La terre est assez vaste pour nous porter tous, elle est assez riche pour nous faire vivre dans l'aisance(1). Elle peut donner assez de moissons pour que tous aient à manger; elle fait naître assez de plantes fibreuses pour que tous aient à se vêtir; elle contient assez de pierres et d'argile pour que tous puissent avoir des

(1). Selon les calculs de Reclus la consommation mondiale est à'va

maisons. Dans la grande famille de l'humanité, la faim n'est pas seulement le résultat d'un crime collectif, elle est encore une absurdité.

*
* *

Critique de l'autorité spirituelle. — L'anarchiste doit combattre l'autorité du *dogme* et l'intervention du surnaturel dans notre vie; il veut la suppression du *trafic matrimonial* et de la famille faussement constituée, la suppression de l'*éducation officielle*.

La religion tend à s'affaiblir, bien qu'elle s'efforce de s'adapter à notre milieu social. En tous cas, jamais ceux qui pensent ne doivent oublier que les ennemis de la pensée sont en même temps par la force des choses, par la logique de la situation, les ennemis de toute liberté. Mais l'Eglise, précisément par ses essais d'adaptation à des milieux nouveaux, en enrôlant sous sa bannière ceux qui, comme le dit Flaubert, « sont pour le catholicisme, sans en croire un mot », a amené un amoindrissement réel de la foi. La confiance en Dieu et ses saints ne suffit plus et l'on voit les ouvriers catholiques comme les autres abandonner la prière pour des revendications sociales.

L'impuissance réelle des Eglises se montre spécialement dans la question de l'enseignement. Elles ne possèdent plus la force d'arrêter le mouvement scientifique d'en haut ni l'instruction d'en bas. Ne pouvant plus supprimer la marche du savoir mais seulement la retarder, elles feignent même de la seconder. N'ayant pu empêcher l'ouverture des écoles, elles voudraient au moins les accaparer toutes et régler l'instruction

faire, sinon à nous laisser mourir, comme le conseillent, sans oser le faire, tant de désespérés, et comme l'accomplissent, plus nombreux chaque année, des légions de malheureux. » (p. 85.)

* * *

La société actuelle doit donc disparaître, s'anéantir dans sa pourriture. Par quoi sera-t-elle remplacée? Que sera l'humanité de demain? Nous commençons à le savoir, dit Reclus, grâce à l'étude du passé. L'histoire nous dit que toute obéissance est une abdication, que toute servitude est une mort anticipée; elle nous dit aussi que tout progrès s'est accompli en proportion de la liberté, de l'égalité et de l'accord spontané des citoyens.

Idéal de liberté politique. — L'*Etat* disparaîtra donc, avec son gouvernement, ses divisions territoriales, ses pouvoirs, son administration, sa magistrature. « *Penser, parler, agir librement* » telle sera la formule de la société future.

Penser librement : plus d'église dogmatique, plus d'association dans laquelle le sociétaire doit accepter, sous peine de trahison, des mots d'ordre incontestés. Plus de pape pour mettre les écrits à l'index, plus de rois ni de princes pour demander un serment d'allégeance, ni de chef d'armée pour exiger la fidélité au drapeau, plus de ministre de l'instruction publique pour dicter des enseignements; plus de juges pour forcer un témoin à prêter un serment ridicule et faux. Plus de chefs, de quelque nature que ce soit, fonctionnaire, instituteur, patron ou père de famille, pour s'imposer en maître, auquel l'obéissance est due.

Parler librement : exprimer sa pensée en toutes choses,

science, politique, morale, sans autre réserve que celle de son respect pour autrui.

Agir librement : agir à son gré, faire ce qu'on veut, tout en associant naturellement sa volonté à celle des autres hommes dans toutes les œuvres collectives : la liberté propre à chacun ne se trouve point limitée par cette union, mais elle grandit au contraire, grâce à la force de la volonté commune.

La seule organisation politique possible sera donc un fédéralisme des individus, personne ne pouvant s'élever au dessus d'un autre sans encourir le mépris public, l'opinion restant la seule sanction protégeant toute violation de l'égalité.

Je crois inutile de faire ressortir le caractère essentiellement utopique de ces conceptions.

* * *

Idéal de liberté économique. — Reclus admet le communisme le plus absolu. On en connaît la formule : *De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins.*

« Cette égalité des conditions n'est pas incompatible avec l'infinie diversité du caractère humain ; nous la désirons ardemment, et nous la regardons comme indispensable ; elle offre les seuls moyens qui permettent le développement de la vraie moralité publique. Un homme est seulement moral quand il est son propre maître. Du moment qu'il a compris ce qui est équitable et bien, c'est à lui de diriger ses propres mouvements, de chercher dans la conscience les raisons de ses actions et de s'y conformer simplement sans crainte de pénalité ou espoir de récompense.... » (1)

Ici encore, c'est de l'utopie pure, mais moins précise encore que celle de l'idéal politique. —

* * *

(1) E. Reclus : *Au anarchist ou anarchy*, dans la *Contemporaine*

Idéal de la liberté spirituelle. — Toute la morale artificielle de notre époque doit tomber comme notre droit. Plus de religion, plus de famille; celle-ci fait place à des groupements affectifs librement dissolubles. — Quant à l'*éducation*, Reclus lui attribue un rôle important dans la société de l'avenir et dans la création de cette société. Apprendre, c'est la vertu par excellence pour l'individu libre se dégageant de toute autorité divine ou humaine. Les caractères essentiels de l'enseignement seront les suivants : 1° il sera hygiénique, physiquement et moralement; — 2° il sera libre; — 3° il sera vivant et durera toute la vie; — 4° enfin, il présentera un caractère social.

« La vue de la nature et des œuvres humaines, la pratique de la vie, voilà les collèges où se fait la véritable éducation.... L'idéal des anarchistes n'est point de supprimer l'école, mais de l'agrandir au contraire, de faire de la société même un immense organisme d'enseignement mutuel, où tous seraient à la fois élèves et professeurs, où chaque enfant, après avoir reçu des « clartés de tout » dans les premières études, apprendrait à se développer intégralement, en proportion de ses forces intellectuelles, dans l'existence par lui librement choisie. (pp. 230-31) —

La science de l'avenir sera donc avant tout une science de la nature; ce sera aussi une science vécue.

Reclus tentait déjà l'application de ces principes dans son *Institut géographique* où, disait le programme de l'année 1900, « une part aussi ample que possible devait être faite à l'initiative individuelle dans l'organisation des cours ou plutôt des entretiens libres. » (1)

Review de 1887 ; cité par A. Hamon : *Psychologie de l'anarchiste-socialiste* ; 1 vol. 2de éd. Paris Stock, 1895. p. 100.

(1) Ce programme stipulait également : « Aucune limite n'est fixée aux étudiants quant à la durée de leur fréquentation ; il est même à

cien anarchiste entrevoyait le passage de l'humanité de l'un de ces stades sociaux à l'autre qui lui est opposé presque en tous points. L'étude de cette *transition*, dont Reclus envisageait sans désespérer toutes les difficultés, fait l'objet principal de son livre déjà cité : *L'Evolution, la Révolution et l'idéal anarchique*.

« Nous ne nous leurrons point d'illusions : nous savons que la victoire définitive nous coûtera encore bien du sang, bien des fatigues et des angoisses. A l'Internationale des opprimés répond une internationale des *oppresseurs*.... Mais nous avons des avantages que l'on ne peut nous ravir. Nos ennemis savent qu'ils poursuivent une œuvre funeste et nous savons que la nôtre est bonne ; ils se détestent et nous nous entr'aimons ; ils cherchent à faire rebrousser l'histoire et nous marchons avec elle.... Ainsi les grands jours s'annoncent. L'évolution est faite, la révolution ne saurait tarder. » (p. 291)

La *Révolution* en effet est la fin d'une longue *Evolution*. Nulle révolution réelle ne peut se faire sans une évolution préalable. Or, pour Reclus, l'évolution c'est le mouvement infini de tout ce qui existe, la transformation incessante de l'univers et de toutes ses parties depuis les origines éternelles et pendant l'infini des âges.

Les révolutions sont, dans ce fait primordial de l'évolution, des vibrations presque insensibles, des apparences se succédant par myriades. Mais si minimes qu'elles soient, elles font partie de ce mouvement infini. Ce sont des faits du même ordre ne différant que par l'ampleur du mouvement.

C'est à tort que l'on s'imagine qu'une révolution est une chose effrayante, impliquant un changement brusque dans les faits, avec hurlements de la foule et fracas des armes. Des révolutions peuvent s'accomplir pacifi-

quement et de même des évolutions peuvent être fort laborieuses, entremêlées de guerres et de persécutions. Ceux qui défendent l'évolution contre la révolution sont souvent des *hypocrites* parlant du progrès en termes généraux mais repoussant le progrès en particulier. Loin de rechercher la justice pour tous, il leur suffit de viser au privilège pour leur propre personne ; ce sont encore des *esprits timorés*, qui croient honnêtement à l'évolution des idées, qui espèrent vaguement une transformation correspondante des choses et qui néanmoins, par un sentiment de peur instinctive, presque physique, veulent, au moins de leur vivant, éviter toute révolution : ils imaginent mais ne savent point vouloir. Ce sont enfin des *gens à vues courtes*, — soit dans leur intérêt personnel, bornant leur champ de travail pour travailler à la révolution future sans danger pour eux-mêmes, — soit par étroitesse d'esprit n'ayant qu'un seul progrès en vue. Tout en admirant ces derniers, qui combattent le bon combat dans cet étroit champ clos, il faut avoir un idéal plus large.

« Evolutionnistes en toutes choses, les anarchistes sont également révolutionnaires en tout, sachant que l'histoire même n'est que la série des accomplissements, succédant à celle des préparations. La grande évolution intellectuelle, qui émancipe les esprits, a pour conséquence logique l'émancipation, en fait, des individus dans tous leurs rapports avec les autres individus. » (p. 14).

Donc, évolution et révolution se suivent, l'évolution précédant la révolution et celle-ci précédant une évolution nouvelle, mère de révolutions futures. La révolution est toujours en retard sur l'évolution par la résistance des milieux. Le mouvement général de la vie dans chaque être en particulier et dans chaque série d'êtres

ne nous montre nulle part une continuité directe, mais toujours une succession indirecte, révolutionnaire pour ainsi dire. Le progrès se fait par un changement continuel des points de départ pour chaque individu distinct. De même pour les espèces, de même pour les grandes évolutions historiques.

Tout évènement présente un double caractère, participe à la fois à deux évolutions. Dans l'une, c'est un phénomène de mort et cette évolution tend à un anéantissement; dans l'autre, c'est un phénomène de renouveau et cette évolution tend à un accroissement de vie. Chez l'individu, comme dans toute société, tout fait peut s'interpréter sous ces deux aspects de décadence et de progrès. Pour les peuples, il est une cause des causes, résumant l'histoire de la décadence. C'est la constitution d'une partie de la société en maîtresse de l'autre partie, c'est l'accaparement de la terre, des capitaux, du pouvoir, de l'instruction, des honneurs par quelques uns ou par une aristocratie. C'est en revanche cet accaparement qui sera la cause indirecte du progrès social. — Mais c'est à l'individu lui-même qu'il faut en revenir, à la cellule primordiale de la société qu'il faut retourner pour trouver les causes de l'évolution générale avec ses multiples alternatives suivant les temps et les lieux. C'est encore *dans le cerveau et dans le cœur de chacun* que les transformations ont à s'accomplir avant de tendre les muscles et de se changer en phénomènes historiques.

Tendre les muscles : en effet, c'est chimère d'attendre que l'anarchie (1), idéal humain, puisse sortir d'une forme

(1) J'emploie, selon l'usage constant, *anarchie* dans le sens

gouvernementale. Les deux évolutions se font en sens inverse et le changement ne peut s'accomplir que par une rupture brusque, c'est-à-dire par une révolution. Cette révolution sociale consistera surtout en la destruction du pouvoir despotique des personnes et des choses et en l'accaparement personnel des produits du travail collectif.

Il y aura donc là une lutte plus ou moins violente et, dans cette lutte, Reclus estime que les anarchistes doivent l'emporter pour divers motifs :

1° Ils représentent l'évolution des idées et des mœurs, ils ont pour eux le mouvement de l'initiative humaine. La logique des évènements leur donne raison et les pousse en avant.

« Tant dure qu'on puisse l'édicter, la loi ne parviendra pas à comprimer la pensée qui fermente. La Révolution se rapproche en raison même du travail des intelligences. » (p. 194).

2° Au contraire, les peuples sont illogiques dans les groupements qu'ils ont constitués à l'heure actuelle. L'*État* présente l'image d'une telle confusion que ses défenseurs eux-mêmes, ses champions les plus intéressés renoncent à le justifier. C'est à la constante régression partielle des classes satisfaites et repues que

---

d'*anarchisme*. M. A. Lichtenberger dans le *Nouveau Larousse illustré* signale cet usage contre lequel s'élève non sans à-propos M. A. Hamon dans son livre récent : *Socialisme et Anarchisme*, 1 vol. Paris, Sansot et Cie, 1905. (pp. 100-109-114). Il y définit l'*anarchie* : « Etat de société sans gouvernement, sans pouvoir, sans autorité constituée ; » et l'*anarchisme* : « Système, doctrine ou théorie — ou ensemble de systèmes, de doctrines ou de théories — relatifs aux sociétés en état d'anarchie. » — La tentative de M. Hamon de faire de l'anarchisme une fraction du socialisme me paraît absolument vaine, les bases philosophiques des deux doctrines étant essentiellement différentes et opposées.

la société nouvelle en formation doit de ne pas être étouffée.

3° L'économie politique capitaliste est en pleine faillite (1).

4° Enfin, les anarchistes triompheront parce qu'ils s'opposent à la loi lâche du « droit du plus fort. »

La loi du plus fort ne fonctionnera pas toujours au profit du monopole industriel. La force prime le droit, a dit Bismarck, après tant d'autres; mais on peut prévoir le jour où la force sera au service du droit. S'il est vrai que les idées de solidarité se répandent; s'il est vrai que les conquêtes de la science finissent par pénétrer dans les couches profondes; s'il est vrai que l'avoir moral devient propriété commune, les travailleurs, qui ont en même temps le droit et la force, ne s'en serviront-ils pas au profit de tous?

Voilà donc, en général, comment Reclus concevait la grande Révolution de l'avenir et l'Evolution qui l'amènera. Dans cette évolution, j'ai montré déjà quel devait être d'après lui le *rôle des socialistes*. Bien qu'ils soient aussi évolutionnaires et révolutionnaires, ils sont exposés comme les autres partis politiques à trahir leur cause et on les verra un jour accomplir leur mouvement de régression normale, quand ceux d'entre eux qui veulent « conquérir les pouvoirs publics les auront conquis en effet. Les lois de l'histoire ne fléchiront point en leur faveur ».

Par la rupture entre les chefs et les peuples, le socialisme amènera sans doute une réaction favorable à l'anarchie et par cela même, il en hâtera l'avènement (2).

(1) Voyez, ci-dessus, la critique de l'autorité économique.

(2) Les anarchistes ont le grand tort de confondre le Socialisme,

Reclus n'entrevoyait point cet avènement, pas plus d'ailleurs que celui du socialisme et la chute de celui-ci comme devant être simultané sur toute la face du globe. Une révolution universelle, disait-il, n'est sans doute point encore possible et rien ne permet de la prévoir dans l'avenir.

* * *

Moyens d'action actuels. — Pour hâter l'arrivée, l'éclosion de la Révolution libératrice, — dut-elle même n'être que partielle, localisée, — quels doivent être les moyens d'action actuels?

Je les diviserai, tels que Reclus m'a paru les envisager, en deux groupes : 1° l'action plus ou moins collective par les communautés anarchistes d'une part, et les grèves de l'autre; 2° l'action plus spécialement individuelle par la parole, ou par la conduite journalière, ou encore par la propagande par le fait.

Au point de vue de *l'action collective,* Reclus espère beaucoup des *communautés anarchistes.* Il attribue l'insuccès des tentatives faites jusqu'à présent à un défaut d'adaptation à notre milieu social. (1)

Il admet également les *coopératives,* pour autant qu'elles ne puissent point développer l'esprit de lucre chez les coopérateurs.

---

qui est une doctrine économique, avec le parti politique qui défend cette théorie. Le rôle politique n'est *qu'un moyen* du Socialisme et les phénomènes signalés par Reclus — fussent-ils tous exacts — n'ont qu'une importance secondaire pour le Socialisme en général.

(1) Lisez p. 82 *op. cit.* sa description naïve de la « Commune de Montreuil. » Lisez surtout l'étude fouillée de ce sujet que MM. L. Descaves et M. Donnay ont faite dans la curieuse pièce *La Clairière,* dont la première représentation eut lieu le 6 avril 1900 au Théâtre Antoine. L'Association ne peut subsister, dans cette comédie, par suite de

La *grève*, ou plutôt l'esprit de grève, pris dans son sens le plus large, vaut principalement par la solidarité qu'il établit entre tous les revendicateurs du droit. La grève générale surtout et la grève des soldats peuvent avoir un effet utile. Les revendications violentes, main-mise d'ouvriers sur les usines ou les produits du travail, etc., peuvent produire aussi un résultat social. *L'Association Internationale des Travailleurs* constituait pour Reclus le fait capital de la Révolution sociale.

Quant à la *propagande individuelle*, elle doit se faire d'abord par la *parole*, ensuite par *l'éducation*. L'éducation aura un grand rôle social en améliorant les foules, en préparant donc les intelligences à la révolution, qui doit être une *révolution consciente*. Pour que les choses reprennent leur équilibre naturel, il faut que les opprimés se relèvent par leur propre force, que les spoliés reprennent leurs biens, que les esclaves reprennent la liberté. Or le relèvement du peuple ne sera possible que par l'éducation entendue de la façon que j'ai exposée.

La propagande individuelle doit enfin se faire par *l'action*. Reclus posait en règle qu'il faut dans chaque acte se conduire de manière à favoriser le plus possible l'avènement de l'Idée. Il faut à chacun un rôle actif. La cause la plus mauvaise a ses défenseurs. Tout en les aimant, le révolutionnaire n'en doit pas moins les

---

l'insuffisance morale des personnages. Mais cette insuffisance paraît plus durable et plus inhérente à la nature humaine que ne le pensent les auteurs. Les communautés anarchistes semblent, en outre, être incompatibles avec l'ordre politique et économique actuels. Elles ne peuvent subsister, même temporairement, qu'en tant que l'*État* assure la sécurité des personnes qui les composent et des biens qu'elles possèdent.

combattre. Contrairement à ce que soutient Tolstoï (1), Reclus admettait que l'individu use de la force pour faire triompher son idéal et c'est par la force aussi qu'il voyait la Révolution définitive s'accomplir.

« Quand les déshérités seront unis pour leurs intérêts, de métier à métier, de race à race, ou spontanément, d'homme à homme ; quand ils connaîtront bien leur but, n'en doutez pas, l'occasion se présentera certainement pour eux *d'employer la force* au service de la liberté commune. Quelque puissant que soit le maître d'alors, il sera bien faible en face de tous ceux qui, réunis par un seul vouloir, se lèveront contre lui pour être assurés désormais de leur pain et de leur liberté. » (p. 210.)

Lors de la Commune d'ailleurs, Reclus a assisté et coopéré à une foule d'actes de violence : le désarmement des soldats dans Paris, le renversement de la colonne Vendôme :

« Il n'est pas, dans ce siècle, de signe des temps qui ait une signification plus imposante que le renversement de la colonne impériale sur sa couche de fumier. » (p. 252.)

Les violences admises par Reclus ont surtout, on le

---

(1) C'est sur la question de tactique qu'existe en somme la plus grande diversité entre les anarchistes, l'action leur apparaissant comme devant être plus spécialement morale, — ou intellectuelle, — ou pédagogique, — ou violente. On peut les classer à cet égard en :

1° partisans de la tactique politique, excluant l'action légale pour admettre soit la violence collective soit les attentats individuels contre les chefs d'état, — ou les grands financiers — ou la société bourgeoise en général. Cette tactique a été préconisée, et employée par les socialistes, parfois par les libéraux et même... les jésuites ;

2° partisans de la tactique économique : par les sociétés coopératives, les grèves, les communautés anarchistes. Cette tactique est empruntée aux socialistes ;

3° partisans de la tactique pédagogique, essentielle pour Reclus, mais concurremment avec la force. Cette tactique comprend diverses formes, étant tantôt spécialement intellectuelle, tantôt essentiellement morale, comme chez Tolstoï.

voit, un caractère symbolique. C'est ainsi qu'il préconisait également la destruction des titres de propriété lorsque cela était possible.

Quant à la *propagande par le fait* proprement dite, il faut bien distinguer les attentats réellement anarchistes et les crimes ordinaires, que les journaux décorent de l'épithète pompeuse d' « attentats anarchistes » pour illustrer la colonne des faits-divers. Ceux-ci ne sont anarchistes qu'en montrant par leur horreur jusqu'à quels extrêmes peut mener notre société pourrie. — Ceux-là, Reclus les comprenait, sans les conseiller ni les approuver. Il comprenait qu'un Bresci pût tuer l'homme qui incarnait pour lui le gouvernement qui l'avait fait souffrir lui-même, et avait conduit son pays si bas. Mais « ce serait une injustice de ne vouloir apprécier l'idée anarchiste qu'à travers les exploits de ceux qui ne voient dans l'anarchie qu'une occasion de démonstrations bruyantes ou qu'un prétexte à des expériences de chimie. » (1)

C'est surtout pour qui a connu Elisée Reclus, la bonté personnifiée, qu'il est évident que l'on ne peut lui reprocher les violences de l'anarchie contemporaine. Au milieu des huit caractères spécifiques que M. A. Hamon (2) reconnaît à l'anarchiste — (Esprit de révolte, — amour du moi, — amour d'autrui, — amour de la liberté, — sentiment de justice, — sens de la logique, — curiosité de connaître, — esprit de prosélytisme) — c'est surtout l'*altruisme* qui domine chez Reclus. « Inclinons nous bien bas, écrit

(1) Grande Encyclopédie : art. *Anarchie*.
(2) A. Hamon : *Psychologie de l'anarchiste-socialiste*, déjà cité.

M. Peyrot(1), devant la grandeur de caractère qui pousse un homme à vouer aussi complètement son existence entière à l'étude et à l'instruction de ses semblables. » Si l'on peut lui reprocher, comme à tous les théoriciens anarchistes, de se laisser aller dans ses dithyrambes contre notre état social, contre nos gouvernants et leurs agents, à des phrases si vives qu'elles peuvent pousser des lecteurs exaltés jusqu'au crime, on doit reconnaître que l'anarchie prend chez lui la forme exclusive d'un idéal *sentimental*. Il le reconnaît lui-même et défend la puissance du sentiment : « ... Vous liriez tous les livres du monde, m'écrivait-il, dans la lettre que j'ai eu déjà l'occasion de citer, que vos convictions intimes n'en seraient guère modifiées : **La vie vient du dedans.** »

Tout Reclus est là !

* * *

Critique. — L'anarchisme de Reclus est un état d'esprit d'ordre sentimental tendant à prouver la possibilité de la réalisation d'aspirations politiques, économiques et surtout morales. Ces aspirations sont reconnues irréalisables dans la réalité concrète des sociétés actuelles.

La cause principale du succès des théories anarchistes, c'est leur caractère essentiellement moralisateur. La défense de l'égalité et de la liberté abstraites, la glorification de l'amour universel leur ont amené l'adhésion plus ou moins complète d'une foule d'écrivains(2).

---

(1) Dans la Nouvelle Revue ; 1888, Tome I.

(2) Voyez notamment R. Wagner : *Anneau du Nibelung : IIIe journée : le Crépuscule des Dieux ;* — Brünnhilde : « Ni la richesse, ni l'or, ni la grandeur des Dieux ; ni maison, ni domaine, ni pompe du rang

Quelle est l'*origine* de ces doctrines, quelle est leur *valeur rationnelle ?*

La façon dont les anarchistes en général et Reclus en particulier posent le problème de notre avenir dépend essentiellement d'*éléments historiques*. En effet, si l'on recherche la base psychologique de l'état d'esprit anarchique, on découvre aisément que cette base est double : la caractéristique essentielle du système, c'est l'opposition de l'idée de *liberté* à celle d'autorité, opposition fondamentale, portant spécialement sur des phénomènes politiques. Une domination du sentiment d'*amour* est nécessaire pour réaliser l'idée de liberté et cela découvre la seconde caractéristique de la théorie : son caractère *moral*. En résumé, la source de toute immoralité est l'absence de liberté, la condition essentielle de la liberté est la moralité.

Il est aisé de montrer, dans le cas particulier de

---

suprême ; ni les liens fallacieux des tristes conventions, ni la rigoureuse loi d'une hypocrite morale : — dans la douleur comme dans la joie, seul nous rend bienheureux — l'amour ! » Ges. Schr., VI, 254. — Trad. de la *Tétralogie*, par Louis-Pilate de Brinn-Gaubast et Edmond Barthélemy. Paris, Dentu, 1894, p. 623.

Cf. aussi Verhaeren : *Les heures claires*, 1 vol., Bruxelles, Deman, — 1896, p. 62.

> ..... Et, nous aimant ainsi,
> Nos cœurs s'en sont allés, tels des apôtres,
> Vers les doux cœurs timides et transis
> Des autres :
> Il les ont conviés, par la pensée,
> A se sentir aux nôtres fiancés,
> A proclamer l'amour avec des ardeurs franches,
> Comme un peuple de fleurs aime la même branche
> Qui le suspend et le baigne dans le soleil.
> Et notre âme, comme agrandie, en cet éveil,
> S'est mise à célébrer tout ce qui aime,
> Magnifiant l'amour pour l'amour même,
> Et à chérir, divinement, d'un désir fou,
> Le monde entier qui se résume en nous.

Reclus, d'où vient cette double affirmation. Il appartenait à une famille protestante extrêmement rigoriste.

Or les caractères principaux du protestantisme sont l'*autonomie de l'individu* et l'importance de la *morale*. En effet cette religion n'est point, comme le catholicisme, hiérarchisée, mais comprend beaucoup de sectes et des croyants indépendants. La morale y est plus fondamentale que le dogme, quoique le protestantisme conserve une forme religieuse, dogmatique. Toute l'histoire du protestantisme, transaction entre le catholicisme et le rationalisme, est une lutte entre l'autonomie individuelle et le dogme. Celui-ci triomphait dans la famille rigoriste de Reclus, et les dispositions, les tendances à l'autonomie de ce dernier étaient contre-carrées. C'est cette contradiction qui amena chez lui une révolte et le jeta hors du protestantisme, conservant toutefois l'empreinte des caractères fondamentaux de la doctrine.

Au point de vue historique général, il faut remarquer que l'anarchisme se constitue vers 1848, par une désagrégation du libéralisme de cette époque. Ce libéralisme, remontant à la Révolution, était une doctrine destinée à donner satisfaction à l'ensemble des aspirations soit égoïstes, soit sentimentales et désintéressées de la bourgeoisie. La base de la théorie libérale était un idéal de liberté absolue qui, au moins jusque 1830, fut conçu comme intégralement réalisable. A partir de 1830, apparaît l'impossibilité d'en arriver à une émancipation politique et économique absolue ; le problème de la réalisation de la liberté se restreint à une forme plus spécialement politique, l'idée abstraite de liberté servant à la critique de l'autorité politique.

Outre cet *élément utopique*, la doctrine libérale de la première moitié du siècle avait pour base l'intérêt de la classe bourgeoise, *élément utilitaire*, qui s'opposa violemment à l'autre après 1848.

Les anarchistes, alors, s'emparant des parties utopiques du libéralisme et repoussant les parties utilitaires de la doctrine, développent les conséquences extrêmes de l'utopie libérale, tirent toutes les déductions du concept de *liberté*.

Le programme anarchiste ne diffère donc du programme libéral, en ce qui concerne les questions politiques, qu'en donnant au principe commun aux deux programmes, la liberté, une extension absolue. Sur le terrain économique, au contraire, il y a opposition entre les deux théories. Les libéraux souhaitaient la réduction du rôle de l'État à la police, c'est-à-dire à la protection de la propriété individuelle, qui alors constituait le privilège d'une minorité. L'anarchisme, visant à supprimer complètement l'État, qu'il considère comme un agent d'oppression, admet la nécessité d'un communisme absolu; et c'est ici que se manifeste la la seconde caractéristique de la doctrine, son caractère *moral*. En effet, la réalisation de ce communisme, admis par la plupart des anarchistes, ne sera possible que par l'existence de l'*amour universel*, d'une *utopie* nouvelle, *essentiellement morale*.

L'anarchisme repose donc à la fois sur deux principes considérés comme humainement réalisables : la *Liberté absolue* et l'*Amour universel*. L'importance relative de ces deux idées varie avec les diverses théories anarchistes. Tous deux se retrouvent nettement dans la doctrine enseignée par Élisée Reclus.

Mais l'analyse de ces deux idées, bases du système, montre que l'on ne saurait sans équivoque et sans contradiction y chercher le principe de l'organisation sociale.

En effet, la liberté *absolue* d'un individu impliquerait pour lui la possibilité de diminuer ou de supprimer la liberté d'autrui; la liberté *absolue* d'une association implique pour celle-ci la faculté de restreindre ou d'anéantir la liberté des autres groupements.

Dès lors, la liberté des autres individus, des autres associations n'est plus absolue.

Une difficulté logique identique se présente dans l'examen critique de l'idée d'amour universel. Cet amour absolu implique des sacrifices complets des égoïsmes individuels. Or il est inconcevable logiquement que lorsqu'un individu, par amour, sacrifie son égoïsme à un autre, cet autre lui sacrifie, *également* et *dans le même moment*, son égoïsme par l'effet de l'amour. Ces sacrifices réciproques absolus et simultanés sont évidemment impossibles et sont pourtant la condition d'un amour universel, qui ne pourrait être réalisé par des sacrifices successifs ou par des sacrifices inégaux. Si l'un sacrifie à l'autre son intérêt, son égoïsme, ce ne sera plus par amour que l'autre lui fera ultérieurement le même sacrifice, mais par un sentiment de justice, de reconnaissance, etc... Si l'un sacrifie à l'autre *tout* son intérêt, *tout* son égoïsme et que l'autre lui sacrifie, fût-ce au même instant, une partie seulement de son égoïsme, une fraction de son intérêt, l'amour qui pourra exister entre eux ne pourra point revêtir un caractère universel.

Mais en admettant même les postulats de la thèse

anarchiste on ne voit point comment l'anarchie pourrait s'adapter à la suite de notre évolution actuelle. Sans pouvoir fixer quel sera exactement l'aboutissement de cette évolution, on peut constater qu'elle laisse subsister, de par les lois physiologiques et psychologiques même de notre humanité, une dose irréductible *d'égoïsme*. Ce sentiment est causé par des besoins physiques et moraux dont on ne peut entrevoir la disparition. En se maintenant chez l'homme — à côté des sentiments d'amour, des sentiments moraux et des tendances morales en général, — il empêchera toujours par lui seul la réalisation d'une société basée sur l'universel amour.

***

L'opposition entre l'*autorité* et la *liberté* qui constitue la donnée fondamentale de tout système anarchiste se présente-t-elle bien avec le caractère social général que lui ont donné Reclus et tous les anarchistes? Il paraît au contraire ressortir de l'examen rationnel des faits que cette opposition est souvent fausse et factice. Les théoriciens anarchistes — et c'est là un grave reproche auquel n'échappe point Reclus — procèdent toujours trop déductivement. Au lieu d'examiner sans parti pris les faits, ils posent leur principe de *Liberté* en axiome et recherchent dans tous les domaines sociaux l'opposition d'une autorité à la liberté idéale.

Dans le domaine économique notamment, la critique des anarchistes porte principalement sur la *propriété* et le *capitalisme* et cela parce que, pour eux, ce sont là

des idées d'autorité opposées à leur conception communiste (1) de *liberté* économique. La propriété, avec son organisation capitaliste actuelle, amène évidemment un gaspillage des produits, mais il ne paraît pas que la cause doive en être cherchée dans le fait d'un principe d'*autorité* économique. Bien au contraire il résulte d'un examen attentif des faits que, si notre organisation économique est mauvaise, la cause en est dans un manque de coordination suffisante des forces sociales, dans une *anarchie* économique. La réforme de notre régime reposera plus, par conséquent, sur l'idée d'ordre, sur l'idée de *Justice* que sur celle de liberté. Partout l'étude raisonnée des phénomènes économiques nous montrera que c'est cette idée de Justice, bien plus que celles de Liberté ou de Moralité qui doit être la base des solutions proposées au problème du droit à la vie, du droit à la santé (spécialement dans l'industrie), de l'égalité des services rendus par l'individu à la société ou par la société à l'individu....

Au point de vue politique, le réquisitoire dressé par les anarchistes contre l'Etat — fût-il même entièrement justifié contre notre organisation politique et juridique actuelle, ou contre l'État en général — ne nous permet point de concevoir la suppression *absolue* de toute organisation politique et juridique. J'ai montré, en effet, que la liberté *absolue* des individus ou des associations était logiquement inconcevable.

Il y a donc lieu de rechercher ce qui, dans l'Etat, fut et doit rester permanent. L'Etat et la Loi étaient, origi-

(1) Certains anarchistes, notamment Carpenter et des américains admettent la propriété individuelle.

nairement, pour le tout ou en grande partie, le produit de la contrainte d'un groupe par un autre groupe, souvent l'oppression d'une majorité par une minorité. L'injustice économique en résultait : les opprimés étaient exploités. Mais dans les Etats actuels, le rapport entre l'oppression et l'exploitation est devenu inverse. C'est maintenant l'exploitation économique qui est essentielle et qui cause l'oppression politique, instrument de cette exploitation. On opprime les exploités. L'exemple de l'*armée* le prouve. A Sparte, à Athènes, à Rome, le service militaire était réservé aux riches et il était défendu aux esclaves de porter des armes afin de conserver aux premiers la force de contrainte que les autres eussent pû leur arracher. Actuellement, rien de semblable : la grande majorité de l'armée est recrutée dans les classes pauvres et les riches se maintiennent au pouvoir par l'exploitation de ces classes bien plus que par leur oppression politique.

Donc, dans les sociétés les plus avancées, les rapports économiques dominent les rapports politiques et c'est à tort que les anarchistes considèrent ceux-ci comme essentiels. Reclus, examinant sous un jour très réel certains faits (1), en arrive sur d'autres points à des généralisations inexactes, à des confusions d'idées. Comme exemple, je citerai la confusion des concepts de *gouvernement* et d'*administration*. Ces deux fonctions sont réunies par lui en une même critique. Si l'on envisage au contraire, non pas la liberté abstraite opposée à l'auto-

(1) Voyez notamment sa critique des partis et des hommes politiques, de la magistrature,..., et la façon dont il montre que l'œuvre du souverain n'est pas celle du peuple, de l'opinion, comment la loi n'est pas l'expression de la volonté populaire, etc.

rité, mais les faits historiques, on constate que l'évolution des fonctions administratives et gouvernementales, en dissociant ces idées, au lieu de fortifier l'autorité, est arrivée à faire triompher une liberté relative, c'est à dire à accorder la plus grande liberté possible au plus grand nombre d'individus. L'autorité est devenue la *liberté* d'une minorité vis à vis de la majorité. La liberté s'est accrue, mais en se répartissant inégalement dans la Société même où elle prospérait.

Il apparaît ainsi que la critique de la notion d'Etat au nom du principe de Liberté n'est point exacte dans son ensemble. Il semble que si toute société doit comprendre une limitation minima de la liberté individuelle, c'est au nom de la *Justice*, opposée à l'injustice actuelle, qu'il faut appliquer cette restriction à la liberté.

Et si c'est la *Justice* et non la *liberté* qui doit guider dans la critique de notre état social et qui doit permettre de concevoir un idéal réalisable, il résulte aussi de ce que l'on vient de lire que le centre d'une critique sociale, comme la base d'une conception de l'avenir, doit être l'*état économique*. Les idées de loi et de force physique dans l'Etat ne méritent le caractère oppressif que leur attribue Reclus que pour autant qu'elles servent à maintenir l'état économique actuel. Une transformation économique, — pour en revenir à l'exemple que je citais tantôt, — distinguerait de plus en plus le gouvernement et l'administration, restreignant celui-là, augmentant et réformant celle-ci. L'Etat doit donc subsister et pourra devenir juste et garantir la justice, grâce à l'évolution économique.

L'analyse que nous donne Reclus des autorités morales et spirituelles est, aussi, insuffisante. La criti-

que des faits actuels et la prévision de l'avenir ne sont point toujours exacts.

D'une façon générale, il semble que l'individu n'est point capable de se développer intellectuellement sans organisation sociale et sans contrainte. Bien au contraire, une certaine dose d'autorité est évidemment la condition du développement intellectuel libre.

Au sujet de la *famille*, par exemple, j'ai montré que si Reclus la trouve immorale, c'est encore par l'opposition de la notion d'autorité qu'elle comporte à son idéal de liberté. Il faut ici distinguer et non universaliser. Certaines familles ont évidemment une constitution peu morale mais c'est encore dans notre organisation économique qu'il faut le plus souvent rechercher la cause de ces vices. La plupart des familles immorales ou amorales demeurent unies uniquement par le fait que le point de vue essentiel de notre organisation familiale est la conservation du capital.

L'union libre, préconisée par les anarchistes, si elle permet de réaliser plus de justice et de moralité, est incompatible avec notre régime économique, où elle ne produirait que l'abandon, fréquent par l'homme de la femme incapable de pourvoir à sa subsistance.

Dans le domaine intellectuel et moral donc, comme dans le domaine politique, une transformation économique apparaît comme base de toute évolution sociale.

Reclus ne paraît pas avoir conçu cette importance de l'évolution économique. Comme les autres anarchistes, il ne part point d'une étude des faits pour procéder ensuite par induction. Il part au contraire de son idéal sentimental, le suppose réalisable, et cherche

des moyens de révolution(1) aussi peu contradictoires que possible avec cet idéal. Mais la recherche d'une tactique et la conception d'une société future nécessitent une connaissance de « dépendances » entre les faits sinon de lois. Le manque de méthode scientifique des anarchistes, tant dans l'étude du but social que dans celle des moyens d'atteindre ce but, provient évidemment du caractère essentiellement sentimental de la doctrine anarchique.

Chez Elisée Reclus, plus que chez tout autre, le sentiment devait prendre une importance capitale, car ce grand savant et ce puissant écrivain avait aussi une âme de poëte et surtout un cœur d'or. Quelle que soit l'opinion de chacun sur ses idées sociales, la beauté morale de sa vie, la hauteur de son caractère, sa vénération de la pauvreté et du silence, l'incontestable générosité de ses idées sociales inspireront à tous le respect le plus profond et le plus durable(2).

*
* *

L'étude critique de la philosophie sociale d'Elisée Reclus m'amène à une conclusion identique à celle par laquelle je terminais naguère(3) un résumé de la phi-

---

(1) Reclus conçoit de façon fort vague le mot *Révolution*, l'employant successivement dans les trois sens ordinaires du mot : 1° rupture de l'état légal ; 2° changement brusque opposé à changement graduel ; 3° transformation des fondements de la société, — et en outre dans des acceptions mixtes.

(2) Article nécrologique d'Henri Froidevaux. *Revue Universelle*, 1905, p. 426.

(3) A. François : *Michel Bakounine et la Philosophie de l'Anarchie*, 1 brochure in-4°.— Bruxelles : Lamertin, 1900. Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, T. V, 1899-1900.

losophie de Bakounine, le célèbre anarchiste russe qui, sous des dehors plus frustes, cachait aussi un grand cœur. Ayant montré, comme je me suis efforcé de le faire ci-dessus, les insuffisances logiques de l'anarchie, je concluais, — et je conclus de même :

Les difficultés que présentent les théories basées sur l'amour et sur la liberté, l'idée de *Justice* permettrait de les éviter. D'une part, en effet, elle implique la limitation réciproque des droits des individus les uns par les autres. D'autre part, la pénétration de la justice dans les rapports sociaux ne se confond pas avec le triomphe complet du sentiment de la justice sur l'égoïsme dans les âmes individuelles; on peut concevoir que le progrès de la justice sociale apparaisse à la plupart des individus comme conforme à leurs intérêts. Le progrès de la justice, d'ailleurs, aurait pour effet un accroissement de la liberté réelle des individus; et en diminuant les causes de haine, il ferait disparaître un certain nombre des obstacles qui s'opposent au développement des sentiments moraux et de l'amour. Une théorie sociale de ce genre pourrait ainsi conserver aux idées de liberté et d'amour une valeur relative et subordonnée, tout en cessant de les considérer comme des principes absolus.

L'analyse de l'idée de justice et l'étude concrète des sociétés montreraient, en outre, que la justice sociale doit prendre surtout la forme de la *justice économique*.

En donnant au problème moral de la justice une forme économique, sans même accepter pour cela le principe marxiste du matérialisme historique, on se trouve conduit à renverser l'ordre d'importance des questions; de même que les idées de liberté et d'amour

paraissent devoir être subordonnées à l'idée de justice, de même les énoncés moraux abstraits et les systèmes politiques paraîtront d'une importance secondaire à côté de l'analyse des rapports *économiques;* le rôle du *sentiment* qui pose des impératifs diminuera pour laisser augmenter celui de l'*intelligence* qui détermine des relations fixes de dépendance, de succession ou de coexistence.

La plus belle Boulangerie

de toute la Hesbaye, est la nouvelle boulangerie de la Coopérative

"LA JUSTICE„ à WAREMME

Elle sera en marche à partir du 1 septembre 1905
Chacun voudra venir la visiter avec sa famille

Ménagères & Coopérateurs,

Au lieu de cuire vous même votre pain.

Achetez-le tous les trois jours à la Coopérative.

Il est frais, sain, bien levé, digestif et de tout premier choix.

Les pains de la Coopérative ont un poids garanti

LES PRIX SONT :

Pains blancs ou mêlés de 2 kilos . .	0,50
Pains de ménage, avec pur seigle de 2 k. 1/4	0,50
Pains de chevaux de 3 kilos. . . .	0,45
Pains au lait de 2 kilos	0,60

Brioches - Gateaux - Tartes - Pistolets

1re qualité - Prix défiant la concurrence

8% de bénéfices à la nouvelle année

Gaylord